

# Le vin français n'est plus synonyme de bon vin

**L**a crise du vin français ne fait que commencer, et elle sera longue et douloureuse : la vraie question est de savoir quel tour elle prendra. Comme dans toute épreuve vitale, des forces s'opposent, les unes pour défendre et maintenir par tous les moyens ce qui est condamné, les autres pour essayer de comprendre ce qui ne va pas. Les premières sont souvent les plus bruyantes et on les voit à l'œuvre, cherchant de fausses explications à leur sort (lutte contre l'alcoolisme, contrôles routiers, guerre en Irak, dollar faible) et quémendant auprès de Paris ou de Bruxelles d'illusoire mais coûteux palliatifs (distillation, subventions) afin d'écouler des breuvages dont personne ne veut.

Mais, à l'inverse, de plus en plus d'acteurs de la filière viticole, et non des moindres, ont choisi d'affronter la réalité en partant d'un constat pénible mais fondamental : beaucoup de vins français ne sont pas bons ! Tout simplement. C'est une des raisons de leur déclin à l'exportation. Pour bien des consommateurs étrangers, vin français n'est plus synonyme de bon vin et tous les vigneronns le remarquent : depuis quelques années, les importateurs se fient de

**Un constat pénible : beaucoup de vins français ne sont pas bons ! C'est une des raisons de leur déclin à l'exportation.**

moins en moins à l'étiquette et de plus en plus au contenu des bouteilles. Le système français des appellations d'origine contrôlée (AOC) a perdu toute crédibilité. Non pas parce qu'il est obsolète, mais parce qu'il a été trahi.

Il faut rendre hommage au courage de René Renou, actuel président de l'Institut national des appellations d'origine (Inao), d'avoir brisé publiquement ce tabou et annoncé « une crise structurelle, au cours de laquelle une partie du vignoble français va disparaître ». Le travail qu'il mène pour une prise de conscience a permis de lancer le débat sur de bonnes bases, mais celui-ci est loin d'être gagné, parce qu'il implique une sérieuse autocritique du monde de la vigne. En effet, l'admirable et assez génial système des AOC, créé dans les années 1930, avait été délégué par l'Etat à la société civile du vin au travers de l'un des rares exemples d'autogestion professionnelle. Or, en moins de trois décennies, la plupart des syndicats viticoles ont perverti ces AOC, s'appropriant ces garanties conçues au départ à l'intention du consommateur pour en faire des labels commerciaux couvrant des pratiques de plus en plus laxistes.

L'exemple du Bordelais est particulièrement saisissant, en ce qu'il pèse énormément par les volumes de production et parce que ses responsables continuent aujourd'hui de mêler ●●●

## Vers un toilettage et une réécriture des décrets d'AOC

●●● aveuglement et arrogance. Ainsi, en 1997, le président du Comité interprofessionnel des vins de Bordeaux, se plaignant des « limitations de droit à plantation », réclamait d'étendre encore le vignoble girondin alors qu'en trente ans la superficie de l'AOC bordelais avait déjà augmenté de 80 %, et les rendements, de 50 % ! Dans le même temps, d'autres régions faisaient de gros efforts, comme l'Hérault, qui a réduit son vignoble et ses rendements d'un tiers. Aujourd'hui, les mêmes responsables bordelais exigent des

**Pour mettre fin à la dérive (engrais, rendements excessifs), l'Institut national des appellations d'origine envisage un contrôle dans les vignes.**

subventions pour arracher 10 000 hectares de mauvaises vignes et réclament à l'Inao une nouvelle réglementation leur donnant toute liberté pour chaptaliser, acidifier, enrichir, aromatiser... Tout en suggérant par ailleurs que les plus mauvais bordelais (que l'on essaie de brader à 1 € dans les grandes surfaces) soient versés dans la catégorie – souvent bien plus respectable – des vins de table ! L'Inao leur a signifié qu'ils n'avaient rien compris. Et s'efforce de donner l'exemple en reconnaissant qu'il fut le premier à ●●●

## Un étiquetage complet garant de la transparence

●●● contribuer à vider de leur sens bien des AOC en cédant trop, depuis les années 1960, aux demandes de vigneronns approximatifs.

C'est ainsi un énorme chantier que vient de lancer René Renou. D'abord, un toilettage et une réécriture des décrets d'AOC, avec la possibilité d'en sortir dans une nouvelle catégorie pour ceux qui n'acceptent pas les contraintes de qualité. Ensuite, une réforme de la procédure d'agrément des vins d'appellation, actuellement aussi coûteuse qu'absurde : le droit de revendiquer l'AOC dépend d'un système de dégustation organisée entre vigneronns qui a pour particularité d'accorder à la quasi-totalité des producteurs l'appellation et de la refuser dans certaines AOC aux meilleurs vigneronns dont les vins sont jugés « atypiques » parce qu'ils se distinguent trop d'une médiocrité moyenne érigée en « typicité ». L'Inao, qui vient de participer à un colloque courageux sur cette question, envisage de substituer à ces agréments un contrôle dans les vignes pour vérifier les pratiques culturelles et mettre fin à la dérive agricole (engrais, rendements excessifs) de certains vignobles. Contrôles à la parcelle que pratiquent déjà certaines appellations d'Espagne et de Suisse, où les vins risquent l'interdiction de vente...

Le ministère de l'Agriculture serait mieux inspiré d'encourager le courant réformateur de la

**De « vraies » étiquettes détaillées permettraient au consommateur de faire la différence entre les vigneronns qui privilégient la trousse du Petit Chimiste et ceux qui font du vin avec du raisin.**

viticulture qui soutient René Renou plutôt que de s'en tenir à un clientélisme consistant à distribuer des millions d'euros dès que se profile la menace de cassage de sous-préfectures. Enfin, il faudrait que le consommateur obtienne pour le vin – qui a toujours étrangement échappé à cette transparence sous la pression du lobby viticole – l'étiquetage complet dont il dispose pour les moindres yaourts ou saucissons. Il pourrait, en consultant alors des étiquettes qui seraient parfois bien longues, faire la différence entre les vigneronns qui privilégient la trousse du Petit Chimiste et ceux qui font du vin surtout avec du raisin.

C'est ceux-là que *L'Expressmag* cherche chaque année dans sa tournée des vignobles. Reproche nous est parfois fait de notre sélectivité. Mais l'objectif est justement de distinguer les vigneronns, parfois minoritaires, qui ont su rester ou s'élever à la hauteur de ce que doit normalement permettre leur terroir. Ce choix par *L'Expressmag* des vins goûtés dans les vignobles permet un double usage : soit les réserver et les commander par correspondance, soit, mieux encore, aller sur place le temps d'un week-end ou d'une RTT pour se promener parmi les vignes qui les ont vus naître et les goûter en compagnie de vigneronns qui méritent le détour. ● E. C.